

Gwenaëlle, Lilloise rescapée de l'attentat de Nice « J'ai sauté sur la plage en même temps que le camion passait »

Gwenaëlle, infirmière lilloise était sur la promenade des Anglais à Nice le 14 juillet 2016. Elle a vu le camion fou lui foncer dessus, a sauté dans les rochers sur la plage puis est remontée aider, malgré une cheville cassée. L'attentat a bouleversé sa vie. Elle est l'une des victimes, partie civile au procès.

PAR CHANTAL DAVID
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. Depuis le début du procès de l'attentat de Nice, le 5 septembre, Gwenaëlle vit suspendue à la web radio qui retransmet les débats. Elle n'est allée qu'une seule fois au palais de justice de Paris, le jour de la diffusion de la vidéo qui a montré en direct le massacre perpétré par le conducteur du camion fou. Les images des morts et des blessés sont alors revenues à la hanter, plus fort que d'habitude.

Elle s'est dit d'abord qu'elle n'aurait pas dû s'infliger ça. Puis avec quelques semaines de recul, elle a une autre analyse : « Je crois qu'inconsciemment, j'ai eu envie de me faire violence en me disant, c'est la dernière fois. »

Gwenaëlle a voulu témoigner parce qu'elle trouve qu'on ne parle pas assez de ce procès : « Il ne faut pas oublier tous ces morts et des familles entières qui ont vu leur vie bouleversée. »

UN ENFANT HANTE SA MÉMOIRE

Ce mardi 27 septembre, dans le bureau de M^e Florence Sturbois-Meilhac, son avocate, Gwenaëlle s'arrête soudain de parler. Derrière ses yeux fermés, une larme perle au souvenir d'un petit garçon qui n'a jamais quitté sa mémoire depuis le 14 juillet 2016. Il avait quatre ans environ, il est le premier qu'elle a vu, allongé et ensanglanté quand elle remonte de la plage, où elle avait sauté pour échapper à l'attentat.

L'infirmière lilloise, aujourd'hui âgée de 46 ans, avait été mutée en mai, au CHU de Nice. Elle réalisait son rêve : « Vivre au soleil et travailler près de la mer. » Ce 14



Au moment de l'attentat, l'infirmière lilloise a sauté sur la plage, ce qui lui a sauvé la vie. Elle a eu une cheville cassée en atterrissant sur des rochers.

juillet 2016, elle avait invité un ami du Nord, ils flânaient sur la promenade des Anglais en attendant le feu d'artifice.

« Nez-à-nez avec le pare-chocs. Il était si près, que, longtemps j'ai été persuadée que c'était une camionnette. »

Son ami, le premier, a vu le camion : « Il m'a crié "Saute" mais je ne l'ai pas entendu. » Elle-même se retourne : « Nez-à-nez avec le

pare-chocs. Il était si près, que, longtemps j'ai été persuadée que c'était une camionnette. Je n'ai même pas levé la tête, je crois que j'ai sauté sur la plage, en même temps que le camion passait. » Elle atterrit dans les rochers, se brise une cheville.

« Mon ami a tout de suite pensé à un attentat. Il voulait qu'on s'en aille. » Alors, il l'aide à remonter. Mais une fois sur la promenade, Gwenaëlle aperçoit l'enfant. Elle est infirmière et va tout tenter pour le sauver avec l'aide d'un passant qui est médecin urgentiste, et que, désormais, elle aimerait retrouver.

L'enfant est mort, Gwenaëlle

écartée par les pompiers, erre un moment avant d'être retrouvée par son ami : « Il m'en veut toujours parce qu'en me cherchant, ce soir-là il a vu des choses insupportables. »

« JE NE SUIS PLUS LA MÊME »

Gwenaëlle a d'abord tenté de reprendre une vie normale : « Ce qui est fou, c'est que le lendemain on retournait à la plage en se disant, on est vivants, il faut profiter de la vie... » Mais deux semaines plus tard, elle s'effondre : « Je ne sortais plus de chez moi, j'avais peur de tout. » Pour survivre, elle doit quitter Nice. Obtient sa mutation à Lille mais quitte rapide-

ment le centre hospitalier. La moindre plaie, le bruit des machines... Tout la ramène à l'attentat.

Actuellement, Gwenaëlle travaille en intérim. Un suivi psychologique lui a permis d'avancer.

À son retour à Lille, sa mère lui avait dit maladroitement : « Ce jour-là, j'ai perdu ma fille. » Gwenaëlle explique qu'effectivement, elle ne voit plus la vie de la même façon : « Je ne suis plus la même. L'attentat a totalement bouleversé ma personnalité. » Mais elle est vivante et se bat. Elle veut aller de l'avant : « J'envisage de retourner m'installer à Nice. » ■

Pour les victimes de l'attentat de Nice, obtenir la reconnaissance de leur statut et se faire indemniser a été un combat particulièrement long et douloureux. Apparemment plus que pour les attentats de Paris. Gwenaëlle vient tout juste d'être indemnisée. « On est allées jusqu'à saisir le JIVAT (juge spécialisé pour les victimes d'attentats terroristes, NDLR) », indique M^e Florence Sturbois Meilhac. L'avocate explique que le fonds de garantie ne voulait pas reconnaître le préjudice professionnel de Gwenaëlle, contre l'avis des experts : « Elle a fini par l'obtenir mais cela a rajouté dix-huit mois à deux ans. »

Pour Gwenaëlle, ce n'est pas tant l'argent

que les mises en doute, la suspicion et la froideur de l'administration qui ont été blessantes. Une victime est vite un numéro de dossier. Parfois, Gwenaëlle a eu le sentiment de n'être plus que ça.

« UN FACE-À-FACE QUE JE N'AI PAS BIEN VÉCU »

Au début du parcours judiciaire, elle s'est heurtée à un policier niçois se disant « agacé » de devoir prendre la plainte de gens « juste choqués psychologiquement ». Et à la fin, lors du procès : « Dans la salle des pas perdus, j'ai croisé des accusés comparissant libres. C'est un face-à-face que je n'ai pas bien vécu. » ■ CH.D.

Blessures judiciaires



Gwenaëlle et son avocate, Me Florence Sturbois-Meilhac, à l'heure du procès.